

quait pas d'enseigner aux militants peu nombreux qui étaient à ses côtés la nécessité de se trouver dans le mouvement de masses.

Loin qu'il y ait eu un emballement de Lé-

nine et Trotsky sur des espoirs qui s'avèrent vains, ils eurent tous deux dans la question de l'Internationale la même approche historique et la même souplesse tactique.

## STALINISME ET BOLCHEVISME

Les erreurs précédentes de Deutscher le conduisent inévitablement à son appréciation fautive sur les rapports entre le bolchevisme et le stalinisme. Pour lui, le stalinisme, c'est le « bolchevisme isolé », c'est-à-dire le bolchevisme répondant objectivement aux conditions de la Russie, le pouvoir y ayant été pris par les travailleurs, en face d'un monde capitaliste agressif ; tandis que Trotsky aurait exprimé, en précurseur, le bolchevisme de la période de la révolution mondiale.

Sa démonstration repose avant tout sur le fait que dès les années 1921, la politique du parti bolchevik incorpora certains éléments qui se développèrent monstrueusement avec Staline :

« Nous avons tracé le fil de continuité historique inconsciente qui conduit des essais hésitants et honteux de Lénine de révolution par conquête aux révolutions arrangées par Staline le conquérant. Un fil subtil semblable relie la politique intérieure de Trotsky au cours de ces années aux pratiques ultérieures de son adversaire. Trotsky et Lénine apparaissent tous deux, chacun dans un domaine différent, comme les inspirateurs et les souffleurs à leur insu de Staline. Tous deux avaient été amenés par des circonstances hors de leur contrôle et par leurs propres illusions, à assumer certaines attitudes dans lesquelles les circonstances et leurs propres scrupules ne leur permirent pas de persévérer, attitudes qui étaient en avance sur leur temps, hors d'harmonie avec la mentalité bolchevique courante et en désaccord avec les thèmes principaux de leurs propres vies » (page 515).

De même, ayant trouvé dans les papiers de Trotsky un mémoire adressé par lui au Comité central, le 5 août 1919 au sujet d'une politique orientée vers l'Est, il en conclut que Staline a exécuté ce que Trotsky avait pensé :

« (Trotsky) arguait que la révolution avait été rejetée vers l'Est, qu'elle devait se tourner vers l'Est. Il estimait encore que la révolution européenne ne serait retardée que d'un à cinq ans... Le poids du régime soviétique en Asie était tel que les bolcheviks étaient en position non seulement d'attendre de nouveaux développements en Europe mais de s'embarquer dans une intense activité à l'Est... Trotsky répétait que la route de la révolution vers Paris et Londres pouvait passer par Kaboul, Calcutta et Bombay. Avec la plus extrême urgence, il fit les propositions suivantes : établir une base industrielle dans l'Oural pour rendre les Soviets indépendants du bassin du Donetz stratégiquement vulnérable ; ouvrir une académie révolutionnaire dans l'Oural ou dans le Turkestan ; créer des états-majors politiques et militaires pour diriger la lutte en Asie ; mobiliser

pour ce travail des techniciens, des organisateurs, des linguistes et autres spécialistes, particulièrement en provenance des communistes ukrainiens qui, ayant alors perdu l'Ukraine devaient aider maintenant la révolution à s'établir en Sibérie...

« Les centres de la puissance soviétique (plus tard) se déplaceraient vers l'Est, vers l'Oural et au delà. Mais c'est Staline et non Trotsky qui allait devenir le principal agent et exécutant de ce déplacement formidable qui ne pouvait qu'impliquer une « orientation » du climat mental et politique de la révolution, une orientation à laquelle Trotsky ne pouvait s'assimiler. La route de la révolution vers Pékin et Shanghai, à défaut de Calcutta et Bombay, allait se montrer plus courte que celle de Paris et de Londres et certainement plus facile que la route de Berlin ou même de Budapest. Il faut rendre tribut à la fertilité du cerveau de Trotsky que, dans une seule illumination, il ouvrait des aperçus sur l'avenir qui dépassaient de loin la compréhension de la plupart de ses contemporains » (pages 456-458).

Nous pourrions mieux juger la pensée de Deutscher quand paraîtra le second volume sur Trotsky, car, tout en conservant des notions de base erronées, elle semble être en évolution depuis quelques années, sous l'influence de l'évolution de l'U.R.S.S. même. Mais son erreur essentielle est de voir le parti bolchevik comme une sorte de chose en soi. Il est incontestable que, durant la guerre de Pologne, des manifestations de nationalisme russe se produisirent ; mais, comme nous l'avons montré, Trotsky, avec l'appui de la direction du parti, y réagit vigoureusement. Il est aussi certain que la politique suivie dans l'affaire géorgienne était condamnable à divers égards. Mais Lénine et Trotsky qui ne dirigeaient pas le parti d'une manière bureaucratique, et étaient loin de tout centraliser dans leurs mains, furent profondément émus dès qu'ils surent comment s'étaient conduits les responsables directs, Staline et Ordjonikidze. Il est également vrai qu'un certain nombre de mesures du « communisme de guerre » envers les travailleurs pointé en direction des mesures de l'époque stalinienne.

Mais cela prouve-t-il que le stalinisme n'est qu'une adaptation du bolchevisme pour des circonstances données ; que cette politique exigeait pour la conduire et l'exécuter des gens peu raffinés sur des moyens envers les ouvriers ? Ce n'est pas une question d'hommes à la mentalité plus étroite ou plus grossiers, plus orientaux, etc... C'est une question de transformation sociale.

Notons d'abord qu'il n'est pas vrai que Sta-